

l'orateur. Il savoit que S. Jérôme avoit fait ses délices d'entendre chez les laboureurs & les pères de la Palestine, cette union des chants de l'Eglise avec les travaux de la vie agreste *; que Charlemagne, dont il fait un éloge un peu empoulé, mais dans le fond vrai (a), avoit donné une loi sage & pathétiquement exprimée pour introduire cet usage *. » Au mugissement des troupeaux, aux retentissemens des forêts, à la mélodie des habitans de l'air, à l'harmonie des bocages, au murmure des eaux & des vents, à tous les doux bruissements de la nature, l'homme champêtre, le vieillard agriculteur, le jeune berger, la bonne mere, la fille ingénue, joignent leurs voix religieuses; ils répètent les Cantiques des églises, & complètent au loin sur le bord des fontaines, à l'ombre des buissons, dans les champs & dans les bois l'Hymne du Créateur. »

* 15 Nov.
1786, p.
413.

* 15 Avril
1780, p.
610.

Le contraste des mœurs rurales avec celles des grandes villes, fournit un vaste champ au zèle de l'orateur. Une des grandes sources de la corruption lui paroît être le théâtre, & il ne se trompe pas. Les leçons qu'il donne à ce sujet aux gouvernemens, ont reçu un nouveau prix des événemens qui en ont démontré toute

(a) Il l'appelle „ homme, roi, monarque, pere, „ le plus grand des mortels, l'orgueil de l'humanité par son humilité, vrai Saint dont la fête „ devroit être par excellence la fête des François. „